

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CHABAL Patrick et Jean-Pascal DALOZ, 2006, *Culture Troubles. Politics and Interpretation of Meaning*. Chicago, The University of Chicago Press, 395 p., bibliogr., index (Chien-Chang Lee)

Avec *Culture Troubles...*, Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz tentent d'éclairer et d'approfondir le sens méthodologique de l'«approche culturelle» développée dans leur précédent ouvrage, *Africa Works: Disorder as Political Instrument* (1999). L'objectif de *Culture Troubles...* est dans ce contexte de réexaminer systématiquement la relation entre la politique et la culture (p. viii).

Deux remarques tout d'abord, pour bien comprendre le livre. Premièrement, il y règne un esprit pragmatique. Les auteurs précisent qu'il ne s'agit pas d'une «discussion théorique», mais d'un point de vue «pratique» (p. 5) de l'usage de la culture dans les sciences politiques. Ils proposent, conceptuellement et théoriquement, un éclectisme dont le seul critère est la capacité effective de comprendre la représentation politique dans un contexte particulier. C'est pourquoi ils affirment que «le test de la pertinence théorique est entièrement pratique»<sup>1</sup> (p. 310).

Deuxièmement, cette approche culturelle se distingue, d'un côté, des grandes théories universalistes ou des approches «a-culturelles» (p. 29), et de l'autre de l'«hyper-culturalisme» (p. 40) ou du «localisme» (p. 318). La difficulté et l'ambition de créer un équilibre toujours précaire s'expliquent par le fait que les deux auteurs veulent introduire une certaine façon anthropologique de travailler (mentionnée à plusieurs reprises, dont p. viii, p. 10, p. 16, p. 58-59, etc.) qui privilégie le matériel généré par le terrain et une compréhension profonde de la culture dans le domaine de la politique comparée, et qui recherche à la fois un certain dénominateur commun et une forme de détachement pour expliquer et comparer les différents régimes politiques.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Les deux premières (p. 37-170) ont pour but de justifier la légitimité et la primauté du facteur culturel dans les études politiques. Elles développent à la fois une critique des applications universalistes et réductionnistes, ainsi qu'une critique des concepts occidentaux issus de contextes différents. Les auteurs tentent d'y saisir la «pluralité» des cultures (p. 39) et de prendre au sérieux «les implications de diversité» (p. 58) dans la recherche.

La troisième partie, intitulée «Méthode» (p. 171-222), est sans doute la plus importante. Les auteurs définissent ainsi leur méthode : «penser *inductivement* et *sémiotiquement*» (p. 172). En vue d'appréhender les fonctionnements politiques comme les gens locaux, la suggestion des deux auteurs est de considérer la culture du point de vue du «sens», en évitant les perspectives normatives et les jugements de valeur. Bref, «la clé ici est une analyse de culture comme un système de *sens* et non pas principalement comme *valeurs*» (p. 22). Plus précisément, «penser inductivement» signifie s'adapter aux données du terrain en choisissant toujours, d'une façon non dogmatique et non téléologique, des concepts et des théories appropriés aux cas étudiés. De surcroît, «penser sémiotiquement» révèle la tentation de démontrer la «logique» derrière

1. Notre traduction, comme pour toutes les citations de l'ouvrage.

ce que les autres font dans notre système de sens (p. 199). En d'autres termes, il s'agit de «l'art de traduction» (p. 30) visant à déchiffrer le sens réel des «paroles» (p. 200) et des «comportements» (p. 204) des gens locaux. Au lieu d'accumuler sans cesse des informations locales, la tâche est de définir la logique propre de ce système de sens, considérée comme l'ensemble des «règles du jeu politique», ou la «matrice politique» (p. 212).

La quatrième partie, intitulée «Application» (p.223-308), tente de mettre en œuvre cette approche culturelle en effectuant une analyse comparative impliquant la France, la Suède et le Nigéria. Les auteurs démontrent qu'un même mot, dans ce cas-ci «l'État», ne signifie pas la même chose dans les diverses cultures. Entre la Suède, qui est un «État de consensus» (p. 252) respectant scrupuleusement les règles légales, et le Nigéria, où l'«État ne signifie rien» (p. 261) dans la mesure où le clientélisme en place implique que les personnages forts doivent satisfaire leurs protégés, la spécificité française est un «État ambigu» (p. 246) : malgré une tradition centraliste et absolutiste, la légalité devient en réalité objet de négociation avec la société civile. Ainsi voit-on clairement qu'un objet d'étude comme l'État désigne des réalités profondément différentes selon les systèmes de sens.

Dans la conclusion, les auteurs défendent un «éclectisme» qui n'est ni un universalisme, ni un relativisme. Croyant fermement qu'«une méthode culturelle est en effet scientifique» (p. 312), ce type d'approche prend les différences culturelles au sérieux et évalue la pertinence des concepts et des théories utilisés selon les particularités locales.

Contre les universalistes tout en restant scientifiques, contre les relativistes tout en privilégiant les perspectives locales, Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz ouvrent une voie intéressante et prometteuse. Cependant, on se demande comment parvenir à atteindre ce juste milieu, et comment régler, grâce à cet éclectisme, les problèmes méthodologiques concernant les choix de concepts. Si l'ouvrage en est un de méthode, comme indiqué dans l'introduction, un des péchés originels du pragmatisme est justement sa faible contribution aux niveaux théoriques et méthodologiques : on ne sait par quel critère et jusqu'à quel degré respecter la particularité locale. Même si la direction et l'intuition sont intéressantes, cette approche culturelle fondée sur l'éclectisme est encore imprécise, tant au niveau conceptuel qu'opératoire.

## Référence

CHABAL P. et J.-P. DALOZ, 1999, *Africa Works : Disorder as Political Instrument*. Oxford, James Currey.

*Lee Chien-Chang*  
*Université Paris X-Nanterre*  
*Nanterre, France*